

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
Bureau : No 323 rue de Chartres.
Entre Court et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS
LUNDI, 7 JANVIER 1895.

PREMIER ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 0 75

FEUILLETON.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET
D'UNE
TOMBE.

EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

DEUXIÈME PARTIE.

LA MARCHANDE A LA

TOILETTE.

(Suite.)

'Son mal l'aggrava et il dut s'allier.
Je me fis un devoir de lui tenir compagnie
souvent et même d'écouter.
fais touchés des témoignages de sympathie
que je lui donnais et s'en montra reconnaissant.

'Elle souffrait horriblement, et tout à coup
s'écroula dans un fauteuil...
'Je me soulevai et me penchai sur elle.
'— Qu'est-ce ? — dit-elle avec un sourire
qui me fit sentir que je n'étais pas sans
aider cette jeune fille à rentrer en posses-
sion d'une fortune dont on l'annonce dé-
pendant.

'— Vous n'avez rien de plus à me dire, n'est-ce
pas ? — dit-elle.
'— Non, rien de plus. — dit-il.
'— Et vous n'avez rien de plus à me dire, n'est-ce
pas ? — dit-elle.

'— Comme si nous avions signé un contrat,
dans l'état de l'un ou l'autre...
'— Dans l'intérêt de notre entreprise,
discretion absolue.

'— Je ne suis qu'une marchande de
billets et de programmes, je ne suis
pas riche ; cependant, si vous n'êtes pas
satisfait, laissez-moi.

'— Vous en êtes sûr, monsieur Forestier,
de ne pas m'être venu au secours ?
'— Non, monsieur Forestier.

'— Vous en êtes sûr, monsieur Forestier,
de ne pas m'être venu au secours ?
'— Non, monsieur Forestier.

'— Vous en êtes sûr, monsieur Forestier,
de ne pas m'être venu au secours ?
'— Non, monsieur Forestier.

'— Vous en êtes sûr, monsieur Forestier,
de ne pas m'être venu au secours ?
'— Non, monsieur Forestier.

Il arriva à Montbéliard et se demanda
pourquoi il était là.
'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

les larmes trop longtemps retenues couraient
sur ses joues et ses yeux...
'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

et, cependant, il y avait au fond de son
âme quelque chose qui défendait encore
le jeune homme.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

LE FILS.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.

'— Pourquoi ? — dit-il.